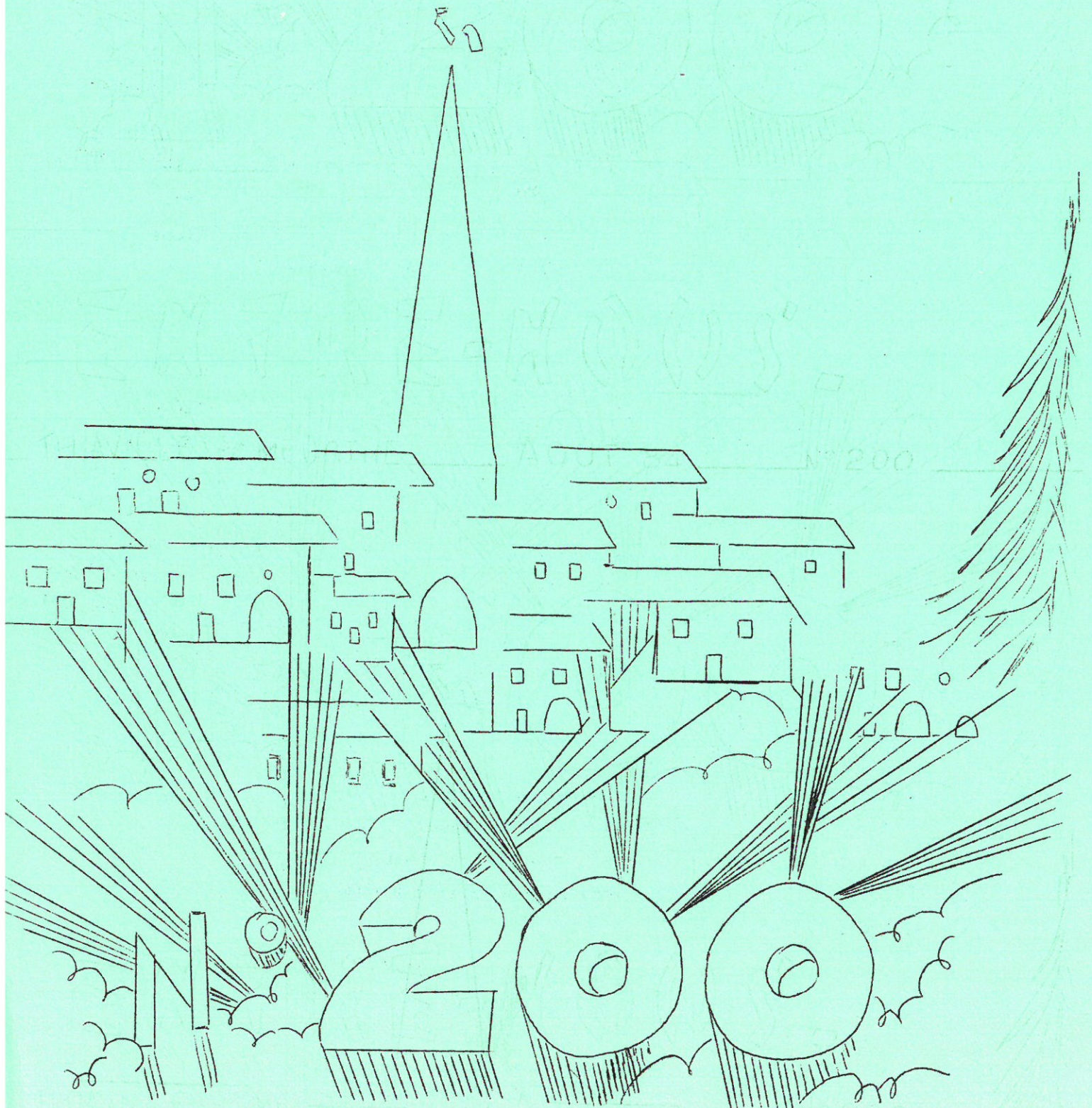


ENTRÉE-NOUVEAU.

THIAVILLE S/ MEURTHE

AOUT 84

N° 200



La boulangerie MULLER sera fermée du jeudi 16 Août inclus au lundi 24 septembre inclus. Réouverture le mardi 25 septembre.

Afin d'assurer l'approvisionnement en pain des habitants, un dépôt sera organisé comme les années précédentes, salle de la Mairie, selon les modalités suivantes:

- ouverture chaque jour (sauf le mardi) de 9 h 15 à 11 h uniquement. Exceptionnellement, il sera ouvert le mercredi 15 août pour prendre les commandes du 16.
- le pain sera à commander la veille pour le lendemain.
- le pain sera payé d'avance, lors de la commande.

Bien évidemment, le dépôt sera également ouvert à nos voisins de Lachapelle.

Compte tenu des impératifs du fournisseur, il n'est pas possible d'ouvrir le dépôt plus tôt le matin.

Je compte sur la discipline de chacun afin que ces dispositions soient respectées et que soit facilitée la tâche du dépositaire.

Je vous en remercie.

: LE MOT DU MAIRE :

Vous avez entre les mains le N° 200 d' " ENTRE-NOUS " , bulletin mensuel édité par la Municipalité et que beaucoup appellent aussi " la feuille verte ". Que de chemin parcouru, que d'évènements reçus, que de changements intervenus, que de visages nouveaux arrivés, mais hélas aussi combien de parents, amis, voisins jeunes ou âgés disparus depuis ce mois d'octobre 1965 où Monsieur BIETRY, alors Maire, imprimait le premier numéro.

Selon la collection de la Mairie, c'était une demi-feuille verte, imprimée d'un seul côté, annonçant l'inauguration de la salle du Foyer Rural. Cette réalisation était une innovation sans précédent dans notre commune et actuellement encore, dans notre canton, sur 20 communes, un quart environ seulement possède un tel lien avec leurs administrés.

.../...

Aujourd'hui, " ENTRE - NOUS " est tiré à 500 exemplaires. Il est devenu mensuel et ouvert aux activités des Associations Locales.

Il est distribué à Thiaville certes, mais aussi à Lachapelle.

Il est adressé aux Maires des 19 autres communes et diverses administrations du canton, à la Préfecture, aux Archives Départementales et à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Il est resté fidèle, me semble-t-il, à l'esprit que son créateur avait souhaité, c'est-à-dire informer et rendre service, refusant polémiques et querelles, considérant logiquement qu' " ENTRE - NOUS " était un trait d'union et non de division.

La couleur jaune est apparue de temps à autre pour la rubrique qui retrace notre histoire locale et chaque mois, un dessin nouveau illustre l'actualité du mois (si possible) en 1er feuillet.

" ENTRE - NOUS " est resté modeste, rustique, sans prétention, d'un prix de revient très faible pour le budget. Il est le véhicule de l'information, de la vie du village, le résumé de l'activité municipale, expliquant le plus simplement possible, sous une forme concise, les motifs et la portée des décisions de vos élus.

Aussi avec les années, nous voici arrivés au N° 200. La machine (à main) a vieilli et doit être remplacée. Pensez qu'un seul exemplaire comportant 4 feuillets nécessite la frappe de 8 stencils et 4 000 passages à la machine!

Que sera le N° 300 ou le N° 400? Sans doute sera-t-il très différent compte tenu des moyens modernes d'impression. Sans doute même, grâce à l'évolution des techniques de communication n'y aura-t-il ni N° 300 et moins encore de N° 400 car la vidéo, l'informatique auront supplanté le support papier.

Mais qu'importe... pour l'heure, ce que nous voulons, c'est que votre information demeure fréquente, simple, objective et... gratuite.

Alors, même si ultérieurement la forme change... longue vie à " ENTRE - NOUS " !

M . J .



: PROCHAINES MANIFESTATIONS :

- | | |
|---------------|-----------------------------------|
| 9 septembre: | Assemblée Générale du Foyer Rural |
| 13 septembre: | Voyage des Aînés Club amitié |
| 15 septembre: | Bal des Sports Foyer Rural |
| 6 octobre : | Soirée couscous A. Familiale |

SOUVENIRS DE GUERRE.....

(par Elisa KARLE)

La route en lacets traverse de magnifiques rangées de gros sapins noirs, poussés là parmi les myrtilles, les fougères et la bruyère. A la sortie d'un virage, tout à coup, on découvre l'immense horizon de la plaine bleutée par la brume ensoleillée de ce bel été d'Août 1914. Blotti dans les arbres fruitiers tel un écrin de verdure, voisi les toits rouges groupés autour du clocher, voici NEUFMAISONS. Dans le ciel, le soleil est haut et déjà chaud. Tout est silencieux, tout respire paix et tranquillité.

En ce matin-là d'Août 1914, j'étais une petite fille de 6 ans. J'étais assise sur les escaliers extérieurs de la maison, ma soeur me tressait des nattes. Brusquement, nous avons entendu une galopade. C'étaient quatre Uhlans casqués, munis de longues lances, couchés sur leur monture en sueur qui traversaient le village. Personne ne s'attendait à une telle incursion, la frontière étant à 2 kms de Petitmont. Le tocsin sonne, appelant les hommes aux armes. L'ordre d'évacuation est donné aux femmes et enfants d'avoir à quitter le village à travers la forêt toute proche. Déjà, les 17ème, 20ème et 21ème Bataillons de Chasseurs à pieds s'y rendaient pour organiser une résistance face à l'Allemand.

On disait que les Teutons saccageaient tout sur leur passage, qu'ils brûlaient ce qu'ils trouvaient, coupaient les arbres fruitiers pour appauvrir les paysans, sectionnant les poignets droits des jeunes garçons pour les mutiler à jamais, prenant les hommes sans armes comme victimes civiles dans les villages frontaliers.

Dans la forêt, avec ma famille, nous avons erré quelques jours, mangeant parfois à la roulante de la troupe. Nous avons ordre de nous rendre sur EPINAL. Mon père étant incorporé dans la Territoriale, il nous a fallu nous organiser seuls pour survivre. Les Français tentaient de contenir les envahisseurs qui bénéficiaient de l'avantage de la surprise. Il y eu des combats très rudes, des corps à corps, baïonnette au canon, en particulier à la Chapelotte. Après avoir envahi Raon-l'Etape, ils en détruisirent le Centre, l'église étant transformée en hôpital militaire où étaient soignés les trop nombreux blessés.

.../...

Les Français reculent sur la Chipotte où vont avoir lieu des combats acharnés. Les renforts arrivent, de toutes les armes, en particulier de l'infanterie coloniale. Combien de fois le terrain perdu fut-il repris? Combien y eut-il de blessés des deux côtés? Ce fut atroce et la ligne bleue des Vosges rougit du sang de tous ceux qui tombèrent au Linge, au Vieil Armand, à La Frapelle, à Gravelotte, au Donon, et j'en passe... Les Allemands occupent la vallée de Senones, au pied du Hantz et la population les supportera quelques années. Avec ma famille, nous avons gagné EPINAL à pied, nous arrêtant dans les fermes pour nous reposer et nous restaurer.

Nous sommes arrivés pour prendre un train d'évacuation à destination de la Saône et Loire. Là, nous fûmes logés à la Mairie d'un petit village vinicole. Mes frères et mes sœurs vendangeaient pour payer notre nourriture.

Six mois après son affectation, notre père nous fut rendu, ayant six enfants. En 1917, nous sommes revenus à Raon-l'Etape. Tout était en ruines (café, pâtisserie et autres boutiques...). Nous rentrâmes à Neufmaisons où un obus était tombé sur notre maison qui, de plus, avait été pillée. Nous étions en plein front. Il y avait des troupes de toutes sortes: Sénégalais, Territoriaux et en 1918, Américains, Tonkinois et Italiens. Une petite voix ferrée appelée "Decauville" amenait les obus en lisière du front pour alimenter les combattants. Sur toutes les maisons on pouvait lire: "8 chevaux - 40 hommes". Les tirs étaient quotidiens entre Neufmaisons et Pexonne. Les civils étaient obligés d'aller chercher à pied le sucre roux et le pétrole avec des bons, en brandissant un chiffon blanc au bout d'un bâton pour traverser les lignes. Nous voyions des tués sur le bord de la route. Aussitôt passés, les tirs reprenaient. Il y avait des prisonniers allemands qui étaient retenus dans le sous-sol de la petite usine de brosses désaffectée et lorsqu'ils criaient trop, les gardiens ouvraient la vanne pour les inonder jusqu'à la ceinture pendant quelques heures afin de les calmer.

Nous, les enfants, nous allions les regarder par les soupiraux et parfois on leur lançait quelques croûtes de pain. Avec ma cousine, nous avons été malades pour avoir ramassé et mangé malgré l'interdiction qui nous en avait été faite, des chocolats. Ils étaient amers et même un peu moisissés. Un major appelé d'urgence nous a fait vomir. Nous l'avions échappé belle... la boîte de chocolat aurait pu être piégée. Un jeune garçon qui avait trouvé un stylo voulut le démonter; celui-ci était piégé et le garçon eut la main arrachée.

Je me souviens aussi d'un gros engin en toile crème attaché avec des cordelettes à des piquets à l'orée de la forêt. On l'appelait " une saucisse ". C'était un ballon d'observation. C'est au lieu dit " Le Rouge Vêtu " qu'un avion à croix gammée noire s'est écrasée en flammes. C'était le premier que je voyais. Bien sûr, tout le monde venait voir.

A Bertrichamps, il y avait la grippe espagnole et Madame BADEROT de Neufmaisons, avec sa fillette, allait voir sa soeur à travers bois. Mon père façonnait une coupe dans ce secteur. C'est alors qu'un coup de feu tua la dame. Mon père fit tomber la fillette au sol pour la soustraire au deuxième coup de feu qui claqua aussitôt. C'était un Sénégalais déserteur, évadé de la maison d'arrêt de Vacqueville. Il fut repris quelques jours plus tard et fusillé.

Lorsque le front a reculé, nous sommes allés ramasser dans des grands sacs à dos des os humains ou d'animaux ainsi que des cordons de plomb que l'on vendait au chiffonnier pour quelques sous. Au village, il y avait le foyer du soldat. Des comédiens venaient s'y produire. On se faufilait entre les jambes des soldats pour profiter un peu du spectacle et récolter quelques douceurs des Américains en récompense d'un renseignement.

Deux fois par semaine, il fallait aller à l'infirmerie pour essayer les masques à gaz, la musette ou le musou de cochon. Je supportais cela difficilement, ayant peine à respirer.

Et la fin de la guerre arriva... J'étais en classe lorsqu'on apprit l'armistice. L'après-midi nous fûmes en congé et l'institutrice nous emmena saluer les tombes fraîches. Le soir, les habitants avaient confectionné un énorme Guillaume et chacun ayant apporté un fagot, ils l'ont brûlé en dansant tout autour en hurlant leur joie.

Ce sont là les modestes souvenirs de ma mémoire septuagénaire.

E . K .

(à suivre)

LE CREDIT A LA CONSOMMATION

Le T E G Teux Effectif Global

QU'EST CE QUE LE T E G

L'argent avancé par le prêteur (Etablissement financier) pour permettre un achat à crédit indique :

Le montant des intérêts à un taux $x \%$

A ces intérêts s'ajoutent

- les frais de dossier,
- les frais de prise en gage,
- les frais de timbres,
- les frais d'assurances, etc...

Le coût global du crédit est donc bien supérieur à celui établi par le paiement des intérêts.

La Loi SCRIVENER

La Loi SCRIVENER protège l'acheteur en même temps qu'elle permet de choisir et de réfléchir

Le prêteur (établissement financier) doit être un professionnel inscrit au Registre du Commerce.

Le crédit doit être conclu pour une durée supérieure à 3 mois.

Le montant des prêts doit être inférieur à 100.000 Francs.

La loi ne s'applique pas aux crédits accordés pour les opérations immobilières.

L'achat doit correspondre à un besoin personnel et non professionnel.

La loi ne s'applique pas aux prêts passés devant Nota